

LES AMIS DE FRANCISQUE GAY  
73 Rue de Rennes-75006-PARIS

3 Octobre 1973

Cher Ami,

A l'occasion du dixième anniversaire du départ de Francisque Gay, nous voulons passer ensemble la soirée du mardi 23 Octobre 1973. Malgré la fuite des années, chacun doit prendre encore conscience de ce qu'il a reçu de lui, évoquer souvent son souvenir, s'inspirer de son exemple. Nous souhaitons également que soient révélées sa pensée et sa vie de militant à des jeunes qui l'ont à peine connu.

Voici un premier recueil de souvenirs personnels envoyés par quelques amis. Sans doute en recevrez-vous un second peu après le 23 Octobre.

Pour cette soirée, nous souhaitons être très nombreux. Nous espérons que l'hommage que nous rendrons ce soir-là à Francisque Gay sera largement diffusé (presse, radio, télévision). Nous rappellerons les trois ouvrages en préparation et nous envisagerons un important livre consacré à sa vie.

Comment ne pas faire un rapprochement entre ce dixième anniversaire et le centenaire de Marc Sangnier, dont Francisque Gay a été l'un des disciples les plus fidèles et les plus actifs. A cette fin, nous espérons que quelques documents concernant Francisque Gay pourront trouver place auprès d'une exposition de souvenirs sur Marc Sangnier qui sera organisée aux "Archives Nationales" dans le courant des prochains mois.

Veillez agréer, Cher Ami, l'expression de nos sentiments dévoués.

Les Amis de Francisque Gay

---

Ayez l'obligeance de nous retourner au plus tôt : 73 rue de Rennes, le bulletin ci-dessous rempli :

Je participerai à la soirée du mardi 23 Octobre : 34 Avenue Reille, 75014, Paris (métro : Porte d'Orléans ; Glacière ; Autobus : 21 - 62 - PC).

19 heures : Messe présidée par le cardinal Marty, archevêque de Paris.

20 heures : Dîner amical (15 francs que je réglerai sur place) autour de notre président Maurice Schumann.

Je vous envoie ma cotisation annuelle : par chèque bancaire ou par chèque postal : Amis de Francisque Gay, 2790 08 Paris.

61

FRANCISQUE GAY

Images - Souvenirs

Ier recueil

Jeanne ANCELET-HUSTACHE

se plaît à évoquer ses premières rencontres avec Francisque Gay.

Des souvenirs sur Francisque Gay, nous en avons tous à foison. J'en évoquerai ici de très personnels.

Je venais de terminer ma grande thèse (l'Université en exigeait alors deux pour le doctorat d'Etat). Avant d'entreprendre l'autre, je m'imaginai, dans ma naïveté de jeune auteur, qu'un éditeur catholique serait trop heureux de publier mon gros ouvrage.

Rendez-vous pris, je m'en fus donc rue Garancière. Je n'avais jamais rencontré directement Francisque Gay. Il me reçut dans son bureau du premier étage, adjacent à la librairie, que tant d'entre nous ont connu. Je n'avais pas emporté mon texte dactylographié dont la densité aurait pu lui faire peur.

Salutations. Silence. Je m'armai de courage :

- Monsieur, je suis venue pour vous parler d'un travail qui pourrait vous intéresser et que j'aimerais publier chez vous. L'abbé Bremond, qui l'a lu au moins en partie, m'a conseillé de venir vous voir.

- Bien, Madame?

A peine articulé. Ce n'était pas très encourageant. Néanmoins je repris :

- Il s'agit d'une mystique du XIII<sup>e</sup> siècle, Mechtilde de Magdebourg, la première qu'il ait écrit dans sa langue maternelle. Son oeuvre a une grande importance dans l'histoire de la mystique.

Silence. Toussotements. Vaillamment je poursuivis :

- C'est ma grand thèse de doctorat ès lettres (ce qu'il ne fallait surtout pas dire, mais ne l'aurait-il pas su, tôt ou tard?). Mon premier livre. Je ne suis pas connue, mais, n'est-ce pas ? il faut être petit avant d'être grand...

C'était idiot. Je le sentis et tentai de sourire. Peut-être souriait-il aussi de ma candeur, intérieurement. Je ne voyais qu'une barbe et des lunettes.

- Oui, Madame.

Quelques propos encore sur le regain d'intérêt pour les mystiques, sur les travaux de l'abbé Bremond, puis notre conversation, ou plutôt mon monologue, prit fin. Je me levai. Mon interlocuteur me dit alors :

- J'examinerai la question avec mon conseil d'édition.

Telle fut notre première rencontre.

Au bout d'une semaine environ, je reçus une lettre m'apprenant "avec regret" que "le comité d'édition" ne s'était pas montré favorable.

(Francisque Gay m'expliqua plus tard qu'ayant décidé de ne pas publier de thèses, il avait jugé inutile et désobligeant pour moi de me faire attendre en vain, mais à ce moment-là, je ne pouvais prendre en considération que le refus).

Je me jurai que si jamais je publiais d'autres livres, ce ne serait pas rue Garancière. Je tins parole.

Assez longtemps après, un article de la Vie catholique constatait amèrement que les catholiques portaient volontiers leurs manuscrits ailleurs que chez des éditeurs catholiques. Tel était mon cas parmi d'autres. Je me sentais donc visée.

Eh bien ! il avait une certaine audace, Monsieur Gay, lui qui n'avait même pas demandé à voir le manuscrit que je lui proposais ! Vers cette même date, je le rencontrai à je ne sais plus quelle signature de livres. Les années et ma tenace rancune avaient dissipé ma timidité. Je lui dis tout crûment ce que j'avais sur le coeur, sans même lui laisser le temps de me répondre : "Oui, Madame".

Telle fut notre seconde rencontre.

Des années s'écoulèrent encore, comme on l'écrit dans les romans démodés, quand, un beau jour, je reçus une lettre de la rue Garancière. La Vie catholique consacrerait son numéro de Noël à la paix et au rapprochement des peuples. Chacun des personnages de la crèche devait s'exprimer sur ce thème. On m'avait réservé un rôle d'honneur : faire parler l'enfant Jésus sur la Société des Nations ! Sujet simple et facile, on le voit ! Sans savoir comment je m'en tirerais, je dis à maman et à Henri Ancelet qui avaient partagé mon ancienne rancœur :

- Puisque c'est lui qui fait le premier pas, je réponds oui ?

Ils approuvèrent. J'écrivis donc : Le beau rêve de Monsieur Herton, conte de Noël. Grâce à ce diplomate, délégué à la Société des Nations, une guerre avait été évitée. Ce n'était pas si mal tourné. Aujourd'hui encore, je signerais ce papier, plus que jamais d'actualité, hélas ! L'enfant Jésus disait à Monsieur Herton dans son rêve :

"L'orgueil que j'avais voulu chasser de l'esprit des hommes, vous l'avez magnifié sous des noms nouveaux, proclamant qu'il était un devoir pour la nation. J'ai dit : Bienheureux les pacifiques. Et vous, vous m'avez demandé le succès des batailles, mais moi qui suis le seul maître de la vie et de la mort, j'entendais, dominant toutes les autres voix, la plainte universelle des hommes égorgés par leurs frères. Et tandis que souffrent de la faim des millions de petits enfants - innocence du monde et ma très douce image - vous employez à fabriquer des instruments de mort cette intelligence que je vous ai donnée pour me servir. J'ai dit : Aimez-vous les uns les autres, et vous avez pré-tendu que l'on m'honorait en haïssant l'homme de Samarie..."

Il y en avait ainsi plus de quatre grandes colonnes.

A partir de ce jour, je collaborai à la Vie catholique et je portai les manuscrits de mes livres à Francisque Gay qui ne me disait plus : "Oui, Madame...", mais bien : "Quand voulez-vous paraître ?".

Nous devînmes de bons amis, j'ose même dire : de grands amis. Je lis sur la belle photographie qu'il nous a dédiée : A Madame Ancelet-Hustache, à Henri Ancelet-en union de souvenirs, d'espérances et de résolution, bien amicalement".

Je lui expliquai un jour que j'étais retournée chez lui parce qu'il était venu à Canossa en me demandant un article :

- Mais ce n'est sûrement pas moi qui vous ai écrit, c'est Jeanne Durand...

D'abord éberluée, j'appris ensuite par Jeanne Durand qu'elle ne se serait jamais adressée à moi si "le patron" n'avait pas été d'accord.

On put désormais lire : Bloud et Gay sur la couverture de presque tous mes livres. Francisque Gay se plaisait à répéter :

- Quoique je n'aie pas dénoué la ficelle du paquet...

Il n'avait pas eu à la dénouer, n'ayant jamais tenu entre ses mains mon manuscrit sur Mechtilde de Magdebourg.

Ainsi naissent les légendes.

Et il riait. Qui n'a jamais connu qu'un Francisque Gay rendu grave par ses fonctions - "Monsieur le Président... Monsieur l'Ambassadeur..." - ne l'a pas connu tout à fait.

Parfois, nous jouions à la reconstitution :

- Monsieur, je suis venue pour vous parler d'un travail qui pourrait vous intéresser...

- Bien, Madame...

Vin la création de l'aube à laquelle je collaborai régulièrement et dont je fus une ardente propagandiste.



Je passe presque tous les jours rue Francisque Gay. Je pense à lui, bien sûr, en voyant son nom sur la plaque, et tant d'autres fois encore. Il m'arrive aussi de me remémorer nos deux premières rencontres, ma longue bouderie et notre amitié dont je garde le souvenir mélancoliquement fidèle.

Geneviève DUHAMELET

4.

Présidente des Femmes écrivains  
catholiques, auteur et fidèle amie de  
la librairie Bloud et Gay.

C'est en 1924 que j'ai rencontré pour la première fois Francisque Gay. Il publiait alors mon troisième livre : Rue du chien qui pêche. Il l'avait accepté à la suite d'un rapport favorable du cher Jean Morienval.

Je fus d'abord légèrement intimidée par le "grand patron". Mais, sous son abord un peu cérémonieux, peut-être cachait-il, lui aussi, une certaine timidité...

Les années passant, je publiais six autres livres chez Bloud et Gay, je collaborai à la Vie catholique et à l'aube et je me sentais de plus en plus adoptée par la Maison.

J'aimais surtout les soirées où se réunissaient les auteurs et les amis, quelques-uns déjà célèbres. Je goûtais cette atmosphère quasi familiale et, pour tout dire d'un mot, si authentiquement chrétienne.

Francisque Gay avait la passion de la vérité, mais bien plus encore de la charité. J'entends cette compréhension de "l'autre" qui abolit toute rivalité et toute acrimonie.

Ce milieu littéraire qu'on se plaît à décrire comme une jungle, c'était, avec lui et autour de lui, le beau jardin de l'amitié.

Mais ce que j'admire le plus en Francisque Gay, c'était son attachement inconditionnel au Pape et à l'Eglise. Si, aujourd'hui encore, je puis dire en toute circonstance : "Je me suis accrochée des deux mains au rocher de Pierre", c'est à Francisque Gay et à son exemple que je le dois.

Septembre 1973



Madame Jean SOULAIROL

Femme du poète disparu, ami de la  
librairie Bloud et Gay,  
collaborateur de l'aube.

Je ne manquerai certainement pas ce qui marquera le dixième anniversaire de la disparition de votre cher époux. De ceux que nous célébrons, c'est celui qui me fut le plus proche, et le plus facilement accessible. Je n'oublierai jamais la place qu'il tenait dans toutes nos réunions, spécialement au temps des kermesses, où il savait ranimer tous les courages, obtenir tous les dévouements.

- Ce futur ambassadeur n'avait rien d'un homme en place, et savait répondre aimablement à toutes les curiosités.

Gaston GARO  
ami et collaborateur très dévoué de  
Francisque Gay, particulièrement lors  
de la Résistance.

J'avais dix-huit ans lorsque l'aube vint apporter à  
l'enthousiasme de ma jeunesse une flamme où s'alimenter.

Je mesure aujourd'hui, au poids de ma soixantaine, ce  
qu'avait d'admirable la jeunesse d'esprit et de coeur de  
Monsieur Gay.

Dans les désarrois que connaissent présentement beaucoup  
de gens de mon âge, je me demande souvent quelle serait son  
attitude aujourd'hui.

Sans la deviner, hélas, je pense que la route qu'il  
indiquerait serait encore celle de la plus grande générosité et  
de l'espoir, tant je suis sûr que son âme serait restée indemne  
des scléroses de l'âge.

En dépit de la fatigue et des incertitudes, c'est un  
exemple auquel il faut essayer d'être fidèle.

o  
o o  
o

Cécile MATHIEU-MOLARD-CLAUZANGES

viendra de Nancy le 23 Octobre pour participer à notre soirée du  
10<sup>e</sup> anniversaire. Elle conserve dans ses archives un grand nombre  
d'articles, de photos, de lettres concernant Francisque Gay. Elle  
a suivi son oeuvre de près pendant les années précédant la guerre.  
Il était pour elle "un cher et grand ami".

Elle est heureuse de nous envoyer la copie de quelques  
lignes écrites par Francisque Gay le 16 Avril 1953 :

"Vieux lutteur, à l'écart des combats, je me souviens,  
chère Mademoiselle, que toujours dans le passé je vous  
ai vu servir ; comme d'instinct, les causes les plus  
nobles et les plus généreuses. Aujourd'hui, je voudrais  
apprendre de vous quelles espérances peuvent encore  
garder nos activités".

Léo HAMON  
ancien ministre.

Je crois avoir été - non seulement moralement et affectivement mais aussi politiquement - très proche de Francisque Gay dans ses dernières années, mais j'avais déjà fait sa connaissance dans les dernières années de la Résistance. Mes souvenirs sur lui sont ainsi épars dans le temps et l'espace : ils vont, pour la période du MRP, de la rue Garancière au Palais-Bourbon, en passant par la rue Saint Florentin où il était installé comme ministre d'Etat et, pour la suite, de Moscou où nous faisons partie l'un et l'autre d'une délégation de Résistants français, jusqu'à sa propriété de Dixmont en passant par la rue Monticelli où bien souvent nous sommes venus le voir, ma femme et moi.

La richesse de sa personnalité, l'ampleur et l'exigence de l'idée qu'il se faisait de la démocratie, l'attachement à la paix et la hauteur de vues, marquent, me semble-t-il, tous ces souvenirs.

Il n'était pas seulement attaché à sa foi religieuse il en était imprégné, il faisait corps avec elle : en lui revivait un demi-siècle de luttes des catholiques français pour assurer la place de la démocratie dans leur foi et la place de leur foi dans la démocratie. De cette lutte, il racontait l'histoire à ses cadets, évoquait et expliquait les difficultés et les péripéties oubliées, - nous introduisant dans une action sans laquelle notre pays n'aurait pas échappé aux oppositions passées et ne serait pas devenu ce qu'il est à présent.

Mais la foi religieuse de Francisque Gay - sans exclusive et sans étroitesse - se situait naturellement dans une perspective politique authentiquement laïque. Sachant fort bien que je n'étais pas de sa foi religieuse ni par mes origines, ni par mes convictions personnelles, il fut cependant de ceux qui m'encouragèrent à venir au MRP lequel ne devait pas, pour lui, être le rendez-vous d'une confession, mais celui d'un humanisme démocratique quelle que fût son inspiration philosophique : Je le vois me disant cela dans son bureau de la rue Saint Florentin, indiquant combien il se sentait politiquement proche de certains agnostiques, me parlant de l'importance qu'il attachait à la position d'un Léon Blum.

Mais au-delà du MRP, au-delà même de la grande famille politique qui était la sienne, il savait reconnaître l'humanité et la qualité des autres pour leur témoigner amitié et chaleur. Quand, en 1950, Maurice Thorez fut terrassé par la première atteinte du mal qui devait l'emporter une douzaine d'années plus tard, Francisque Gay écrivit à Jacques Duclos pour lui exprimer sa sympathie envers l'ancien vice-président du Conseil et souhaiter son rétablissement. Au Palais-Bourbon, la salle Colbert où se réunissait le groupe MRP entendit alors des récriminations, échos des passions et des phobies électorales ; Francisque Gay était naturellement au-dessus d'elles... Il était réservé au général de Gaulle, redevenu chef de l'Etat, d'affirmer publiquement envers Thorez, à présent mort, les égards humains et civiques à la fois auxquels l'opposition politique ne saurait faire obstacle.

Homme de paix (il l'avait montré en poursuivant opiniâtrement la réconciliation franco-allemande jusqu'à l'avènement du nazisme), Francisque Gay allait souffrir de la guerre froide : s'il n'avait pu l'empêcher, du moins s'efforçait-il d'en limiter les ravages... et d'en sortir. Il avait compris Ho Chi Minh dès 1945 et voulu éviter la guerre d'Indochine. "L'oncle Ho" ne l'avait pas oublié et, lors de notre passage à Hanoï en 1955, me confia son portrait à l'intention de Francisque Gay en témoignage d'amitié. La même année, avec quelques autres résistants français, nous étions à Moscou pour le 10ème anniversaire de la capitulation hitlérienne : il avait accepté de nous conduire, en pleine guerre froide et malgré les raisons qu'il aurait pu avoir de préférer passer chez lui, en famille, le jour de ses 70 ans.

Lorsque l'opposition au projet d'armée européenne, à la CED, me fit quitter le MRP, il me soutint de son approbation et de son amitié dans ma prise de position comme dans les conflits qui suivirent : La fidélité aux idées telles qu'on les entend en sa conscience était pour lui au-dessus de l'attachement aux étiquettes.

J'éprouvais alors son amitié quand il nous accueillait à Dixmont ma première femme Suzanne Nougreville à qui il avait aussi donné sa sympathie et moi-même, au milieu de ses livres et de ses souvenirs... sans oublier la collection de cailloux préhistoriques qui était une de ses fiertés. Il ne s'était pas pour autant replié sur son passé et demeurait parfaitement présent au présent - si l'on peut parler ainsi.

La volonté de s'arracher aux scléroses, la conscience de la nécessité d'une forte autorité du pouvoir pour mener une politique de paix dans le monde en général et dans l'Outre-Mer en particulier, la connaissance de l'homme et la reconnaissance de sa hauteur de vues, tout cela lui fit naturellement accepter et même vouloir le retour du général de Gaulle au pouvoir. En 1958, attaché aux libertés publiques, il rédigea avec plusieurs d'entre nous la brochure : Des hommes de gauche parlent à des hommes de gauche, par laquelle nous invitons les nôtres à voter oui au référendum : Reçu ensuite à plusieurs reprises par le président de la République, il se louait d'entretiens qui avaient touché au passé, au présent, à l'avenir.

On ne se lasserait pas de dire son amitié, sa gentillesse, la courtoisie de coeur et de manières, la densité du passé et l'acuité du regard sur le présent.

Pour ceux qui l'ont connu, les souvenirs ne cesseront de se presser à l'énoncé de son nom, mais aux autres, à nos cadets, il devrait laisser mieux qu'un souvenir : un enseignement, celui d'une vie vouée à la paix, à sa foi, à la foi en la démocratie et en l'homme, et le modèle de la grandeur qui s'attache au service inlassable de la pensée.

o  
o o  
o

Jacques RIVIERE  
directeur de Cabinet du Ministère  
de Francisque Gay, sera des nôtres  
le 23 Octobre.

Le MRP était alors (en 1945) le premier parti de France. Francisque Gay fut vice-président du Conseil.

Soulignons l'époque que nous vivions alors : la IVème République eut tout à reconstruire... Il fallut, envers et contre des extrêmes associés, maintenir l'ordre, rétablir la légalité et les libertés républicaines... N'ayons pas la mémoire trop courte. Soulignons aussi ceux qui donnèrent sans jamais compter.

Le 21 novembre 1946, Jacques Rivière se joint à tous les collaborateurs du ministre pour lui adresser quelques mots de félicitations en l'honneur du premier anniversaire de son entrée au gouvernement.

"Vous n'avez fait, lui disent-ils, que continuer votre oeuvre inlassable de militant désintéressé et clairvoyant".

Mgr Henri ROUTHIER, o.m.i.  
ancien archevêque de Grouard-Mc Lennan

Madame,

Je suis heureux d'apprendre que M. Pierre Savard, professeur d'Histoire à l'Université d'Ottawa, a commencé un livre qu'il intitulera : Francisque Gay et le Canada. Je me réjouis d'apprendre cette nouvelle.

En 1948, j'étais Evêque-Coadjuteur du Vicariat apostolique de Grouard qui comprend le territoire entre le 55<sup>e</sup> et le 60<sup>e</sup> degré de latitude de la province canadienne de l'Alberta. Ce territoire est une partie de ce qui fut l'immense Vicariat apostolique d'Athabasca-MacKenzie qui s'étendait jusqu'au pôle Nord. Mgr Henri Faraud, o.m.i., fut le premier Vicaire apostolique de ce territoire, et, à cause d'une santé ébranlée, dut se retirer après quelques années seulement d'administration.

Mgr Clut, qu'on a appelé l'Evêque de peine, tellement il travaillait dur, fut nommé auxiliaire, et continua son rôle ardu et extrêmement dévoué lorsque Mgr Emile Grouard, o.m.i., succéda à Mgr Faraud.

A sa mort, Mgr Clut fut enterré à Grouard qui était devenu le siège du Vicariat apostolique d'Athabasca. Je n'ai pas connu Mgr Clut personnellement, mais durant mes années d'étude, j'avais été fortement impressionné par les descriptions de sa vie et son apostolat dans le livre : Les Glaces polaires du Père Duchaussois, o.m.i., et les articles de nos "missions".

Peu de temps après la nomination de votre mari comme ambassadeur de France au Canada, je recevais de lui une lettre, me faisant savoir que, jeune enfant encore, il avait connu Mgr Clut qui était cousin de sa famille, et qu'on appelait familièrement "Tonton". Depuis plusieurs années, m'avouait-il, il avait voulu visiter la tombe de son "Oncle" et voir ce pays qu'il avait évangélisé. C'est ce qui me valut en 1948 la visite de vous-même et de votre mari, ambassadeur de France. C'est avec une émotion facile à comprendre que vous avez prié sur la tombe de ce grand missionnaire, et qu'ensuite nous avons pu vous faire visiter un certain nombre des missions, anciennes et nouvelles, et vous rendre comote de l'étendue de notre territoire. Evidemment, le pays s'était ouvert à la colonisation, les paroisses s'étaient multipliées, les routes améliorées, et il était devenu plus difficile de comprendre quel défrichage difficile avaient dû faire les anciens missionnaires, défrichage essentiel avant l'épanouissement qui s'était produit. J'espère qu'il sera possible un jour de mettre en relief un peu de l'apostolat héroïque des précurseurs de la foi dans ce pays du Nord.

J'ai toujours conservé un agréable et affectueux souvenir de votre visite dans le Vicariat de Grouard. J'avais tellement joui d'avoir pu causer longuement lors de nos voyages ensemble, et pendant les arrêts aux maisons religieuses, de la carrière diplomatique de votre mari. Il avait été si intimement lié aux relations avec le Saint-Siège, et particulièrement avec Pie XI. Vous me parliez tous deux de votre fils, prêtre à Paris, de votre fille, religieuse franciscaine qui, elle aussi, avait collaboré à préparer de multiples rapports de l'Épiscopat français avec le Saint-Siège. Bien des détails me restent très vivants, c'est ce qui continue de me rendre heureux de vous avoir connus tous deux.

24 Août 1973

o  
o o  
o

#### UNE VIE D'AMBASSADEUR

Quelques mois à peine après son installation à l'ambassade de France à Ottawa, Francisque Gay écrit à Jeanne Durand, sa collaboratrice depuis 1918.

Il faut le dire, l'accueil que j'ai rencontré partout a été extraordinairement réconfortant. Mme Gay, au jour le jour, vous a dit quelles étaient mes activités. Le voyage dans l'Ouest (distance d'Ottawa à Victoria plus grande que d'Ottawa à Paris ou que de Paris à Moscou) a été le plus beau succès de toute ma carrière. Pendant 22 jours, j'ai visité une vingtaine de grandes villes, parlant jusqu'à 6 ou 7 fois par jour devant des auditoires toujours aussi sympathiques, aussi enthousiastes, devant les Conseils des ministres de chacune des provinces, devant les principaux Conseils des municipalités, les colonies françaises, les professeurs des Universités, devant les 60 administrateurs du Consortium du blé, etc...

Rentré le 2 septembre, j'ai eu à parler trois fois devant 1200 médecins de langue française, devant 600 avocats de parler français, devant 800 maires de toute la province de Québec, devant le corps de ballet de l'Opéra et toutes les personnalités présentes, je suis demain à la Semaine sociale, après-demain au centenaire de l'Institut franco-canadien à Québec, qui a accueilli, depuis Brunetière, Enlart, Doumic, Goyau, Hautiez, les représentants les plus qualifiés de notre littérature, de notre haute culture, etc... L'Académie a délégué Gilson et je dois parler une, deux, trois fois. De là je pars pour une nouvelle longue tournée à travers toutes les provinces de l'Est, l'Acadie. Il faudra là user encore d'un autre registre et le programme me fait visiter en quatorze jours environ 15 ou 16 villes où j'aurai à parler sur des thèmes différents un minimum de 4 fois par jour.

Voilà la vie où je suis plongé. Pendant les 40 premiers jours après notre arrivée, nous avons compté que nous n'avions pas eu 4 repas seuls, avec Madame Gay... Et cependant...

Je dois vous l'avouer, en dépit de quelques jours de fatigue plus lourde, j'ai le sentiment que jamais je n'ai eu une si magnifique opportunité de travail utile, en profondeur, et cependant plein de satisfaction, de charme, de repos d'esprit, d'épanouissement. C'est pour moi comme le plus ravissant couronnement de toute ma carrière.

23 Septembre 1948.

Jeanne CARON  
 professeur à Sainte-Marie de Neuilly,  
 et auteur d'une thèse importante sur  
le Sillon.

Je garde pour toujours le souvenir de ma dernière rencontre avec Francisque Gay. Elle m'a donné de mesurer la rigueur de son esprit, sa droiture et sa bonté.

C'était au temps où je préparais ma thèse sur le Sillon.

Sur un rapport - d'ailleurs inexact - qui lui avait été fait, Francisque Gay avait cru que, dans une intervention publique, j'avais déformé certains aspects du Sillon et il m'avait écrit pour me le reprocher. Le lendemain, j'allai le voir pour m'expliquer avec lui en toute loyauté.

J'ai été accueillie avec tant de respect et de confiance que les malentendus se sont aussitôt dissipés et que la vérité s'est dégagée d'elle-même.

Le seul mot qui puisse résumer notre entretien est celui de "transparence". Bien au-delà des paroles, tout était dans le regard qui traduisait la grandeur d'âme et révélait le contact avec les réalités éternelles.

Neuilly, 24 septembre 1973

o  
o o

Mme Pierre VALLET  
 une colocataire du 5 rue Monticelli  
 dernier domicile parisien de Francisque  
 Gay.

Tout notre immeuble connaissait Mr Francisque Gay.

Pourtant, dans nos grands immeubles modernes, les voisins ne font pas facilement connaissance... nous le savons bien.

Alors, pourquoi connaissions-nous tous Mr Gay ?

Est-ce parce qu'il était le seul Monsieur à porter la barbe ? (Cela était rare à l'époque) Non, nous le connaissions parce que nous le rencontrions en bas devant l'ascenseur et qu'il était le plus courtois, le plus poli, toujours empressé à inviter les dames à passer devant lui. - Même avec des inconnus, il était toujours souriant, accueillant, aimant à rendre service.

Un tout petit souvenir me revient à la mémoire :

Une année, c'était en 1958, je crois, Mr Gay avait su qu'un de nos jeunes ménages provincial allait venir passer les fêtes de Noël avec nous. Ce ménage avait un bébé de trois mois et nous nous demandions à la maison qui de nous allait se priver de la Messe de minuit pour garder le jeune Jean-Marie. Mr Gay avait peu de sommeil et il ne sortait pas le soir. Tout content de rendre service, il nous proposa de descendre le bébé endormi dans son berceau et de veiller sur lui. Le rôle de baby-seater le réjouissait... et je ne le rencontrai jamais par la suite sans qu'il me demande des nouvelles de... "son nourrisson".

## UNE FILLE DE LA CHARITE

Si Francisque Gay, au long d'une vie si difficile, a fait preuve de tant de courage, d'activité et de générosité, n'est-ce pas grâce à une profonde vie chrétienne ?

Une religieuse amie nous fait part d'une pensée bien saisissante.

Je viens de relire le toast que prononça Alain Terrenoire le 21 octobre 1972. Alors que je n'avais jamais envisagé la possibilité d'ordonner prêtres des hommes mariés, j'ai pensé que si notre tant regretté Francisque était parmi nous en ces jours il serait du nombre de ceux auxquels l'Eglise pourrait accorder la grâce du sacerdoce. Nul autre ne l'eut mieux méritée, lui dont la profonde foi le rendit si docile à la voix de l'Eglise, même si cette obéissance semblait désapprouver ce qui lui tenait le plus au coeur.

Le souvenir de son intelligence, de sa compréhensive bonté en des moments où la réussite humaine semblait lui échapper - ce souvenir est pour moi un grand réconfort.

J'ajoute que la présence de celle qui fut son épouse et sa merveilleuse collaboratrice n'eut entravé en rien le rayonnement de son sacerdoce, - bien au contraire.



## UNE VOCATION D'APOSTOLAT

Cette pensée n'est pas vaine... Les textes suivants, extraits de lettres à sa fille religieuse en donnent un émouvant témoignage.

Depuis que, jeune homme, j'ai pendant six années hésité sur ma vocation, depuis que je rêvais aux Pères Blancs, j'ai conservé toujours la même volonté de consacrer toutes mes forces à aider à la rechristianisation du monde. Je n'ai jamais eu d'autre ambition. Toujours j'ai placé au premier rang de toutes mes préoccupations cet unique objectif.

15 août 1939

Je me suis passionné pour la vie de tous les grands missionnaires, saint Paul, saint François, saint Vincent Ferrier, le bienheureux Théophane Vénard... Tu sais que la famille de mon père comptait plusieurs grands missionnaires : le père Jannet et surtout Mgr Clut, qui fut avec Mgr Grouard, Mgr Grandin, Mgr Tasché, un des plus généreux apôtres des glaces polaires.

J'avais plus de vingt-cinq ans lorsque, après bien des années d'hésitation, je me décidai définitivement à rester dans le monde. Jamais pourtant je n'ai cru renoncer à ma vocation d'apostolat. Pendant trente ans, j'ai conservé la même conviction que toutes mes activités, toute ma vie devaient être consacrées à l'accomplissement de la mission qui m'était marquée, comme elle l'est à tout homme.

17 septembre 1940.